



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (18 francs pour six mois et 36 francs pour un an.) 1 franc de plus par semestre pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^e oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os} 421 à 439.

P A R I S

Ce 24 décembre 1816.

Le comte Ory est une des plus jolies bluettes du Vaudeville. La Fille Grenadier a été assez bien accueillie à la Gaité, grâce à quelques traits grivois et à la gentillesse de mademoiselle Millot. Les Corbeaux accusateurs ne promettent pas une course aussi longue que la Pic voleuse et seront bientôt remplacés par Suzanne. La pièce sans A est tombée aux Variétés de manière à ne jamais se relever. On va donner, pour étrennes à ce théâtre, Les Contes de ma mère l'Oie. Potier jouera, dit-on, le prince Olibrius.

Une nuit d'Ispahan (à l'Odéon), a éprouvé le sort de la Pièce sans A.

En attendant les

Il existe à Paris un peintre étonnamment expéditif. C'est M. Boilly ; il fait un portrait au pastel en deux heures ; donnez-lui trois heures, il le fait à l'huile ; un dessin, dans une demi-heure ; un profil dans un quart-d'heure, et le simple trait dans une minute. Tout cela coûte depuis un louis jusqu'à cent, c'est selon.

Il peint des tableaux de deux ou trois pieds en deux ou trois jours ; c'est vraiment une merveille.

Une famille se présente chez lui le matin vers dix heures, elle en sort à quatre pour s'en aller diner et elle emporte avec elle un tableau qui la représente toute entière, au naturel.

Il y a des femmes qui voudroient qu'on les flattât un peu. Pas possible, le pinceau de M. Boilly est la vérité ; il faut donc aller jeune et jolie chez cet artiste, ou renoncer à se faire peindre.

Il isole ses figures, ou il les groupe ; il les drape, ou bien il les fait sans voile ; il vous met un chapeau, puis il l'ôte, c'est l'affaire d'un coup d'éponge.

Il y a dans son atelier un optique fort curieux. Par une disposition de verres et de lumières ; il vous fait voir en perspective ses tableaux peints à l'huile ou à l'aquarelle. C'est d'un effet très-piquant.

La scène varie toutes les semaines parce que le peintre, toujours à l'ouvrage, augmente sans cesse sa galerie.

On vient de nous communiquer une lettre de M. Lasteyrie, président de la Société d'Encouragement, à M. Bonvalet, inventeur d'un procédé, dont M. Beauvisage et compagnie sont actuellement propriétaires. Il s'agit d'*Impressions sur Etoffes*. M. Lasteyrie parle de l'excellence du procédé, de son économie ; de la belle exécution des ouvrages que vend M. Beauvisage et de leur solidité.

Nous ajouterons que ces étoffes qui paroissent brodées, sont d'une grande ressource pour les tapissiers, parce que les dessins en sont purs, et qu'ils ont du relief.

Chez les principaux confiseurs, les bonbons ont, cette année, une double enveloppe, des vers et une gravure. Voici les sujets qui ont le plus de vogue : *les Montagnes Russes, Zéphire et Flore, les cinq Sens, Philibert, Joconde*, etc. Ces gravures sont soignées ; et, ce qui n'est pas moins remarquable, les vers qui les expliquent, sont, pour la plupart, faits avec grâce et délicatesse : on n'en sera point surpris lorsqu'on saura que l'a

Ceux qui aiment à retrouver l'idée exacte des costumes anciens, verront avec plaisir, chez M. Royez, Libraire, rue du Pont de Lodi, n°. 7, un rouleau de forme antique, de trois pieds de large, et de cinquante-quatre de long, en peau de vélin, qui est orné de plus de cinquante miniatures; c'est une chronique qui finit à la mort du Roi de France, Charles VII.

Le même Libraire propose aux amateurs un manuscrit de *Boëce, sur la Musique*, qui est également orné de miniatures. La première représente la cour d'un prince arabe; ce manuscrit, sur peau de vélin, est du treizième siècle.

M. Royez, très-riche en manuscrits, et possesseur de beaucoup de livres rares, peut aussi fournir les bons auteurs français, reliés avec goût, même avec luxe.

Un des Almanachs publiés par M. Janet père, Libraire, rue Saint-Jacques, n°. 59, nous reste à annoncer; c'est le *Petit Sorcier*, ou *Espoir et Crainte*, volume in-24; prix, 2 fr., qui contient des pièces de vers et 6 gravures.

Madame de Maintenon, le jeune Page, Mademoiselle de Clermont, Daphnis et Chloé, la Pèlerine, le sinistre Prê-sage, voilà les sujets de ces gravures, qui ont été exécutées par M. François Janet fils, sur des dessins de M. Sébastien Leroy. Aucune de ces gravures ne dépareroit un ouvrage de luxe. M. Janet père met dans toutes ses entreprises du goût et un grand désintéressement.

Laisse-moi t'oublier, Romance. Paroles de Mademoiselle ***; musique et accompagnement de piano ou harpe, par B* Wilhem. Prix, 1 fr. 50 cent.; chez madame Benoist, marchande de musique, galerie de bois, côté du jardin, au Palais-Royal.

Cette nouvelle Romance de l'auteur de Charles VII, est remarquable par la douce mélancolie qu'elle respire. Elle est destinée à jouir du plus grand succès.

Paris, ce 21 décembre 1816.

Au Rédacteur du Journal des Dames et des Modes, sur la nouvelle dénomination des souliers sans couture.

Je viens de lire, dans votre numéro du 20, que les souliers dont l'empeigne tient à la semelle par des rangées de cloux, ont été d'abord appelés *souliers sans couture*; puis, assez improprement, *souliers à coutures métalliques*, et qu'on les appelle aujourd'hui *corioclaves*, dénomination qui vient de deux mots

latins, *corium* cuir, et *claus* (1) clou. Je vous avoue que je ne suis pas encore content de cette nouvelle dénomination, et qu'elle ne vaut pas, à mon avis, les deux premières, quoique la seconde soit en effet assez impropre : elles avoient au moins l'avantage d'être françaises et intelligibles à tout le monde. Le nom de *corioclaves* est également impropre, parce que *cuir-clou* ne désigne pas plus les souliers qu'une malle de voyage en cuir et à cloux.

Cependant, comme le nom de *corioclaves* ne forme qu'un seul mot, que la finale est heureuse, assez bien sonnante, et qu'elle est intelligible pour tous ceux qui savent le latin, et qui connoissent, par l'Histoire Romaine ou par les auteurs latins, l'*augusticlave* des chevaliers romains, et le *laticlave* des sénateurs et des praticiens, qui étoient deux robes ou tuniques distinguées par une bande plus ou moins large, selon la dignité, semée de nœuds ou boutons, en forme de têtes de cloux d'or ou de pourpre; comme, en outre, nous avons déjà de la même finale les mots français *conclave*, *enclave*, *esclave*, *déclaver*, *enclaver*, *clavette*, *clavecin*, *clavicorde*, *clavier*, *clavicule*, etc., etc., formés les uns de *clavus* clou, les autres de *clavis* clé, qui n'est qu'une variété du premier, je propose à Messieurs les artistes en souliers sans couture, de conserver la finale *clave* dans la dénomination de ces souliers. Mais d'un autre côté, comme la chaussure, appelée en latin *calceus*, distinguoit, chez les Romains, les différentes conditions, qu'on disoit dans leur langue *calceos mutare* changer de souliers, pour changer d'état, de condition; qu'il en étoit de même chez nous du temps des souliers à talons, des souliers à la poulainé ou à la polonoise, etc., etc.; et que c'est de-là que nous disons encore *être sur un grand pied dans le monde*, par opposition à *pied-plat* ou *plat-pied*; que la chaussure distingue encore les cardinaux de l'église romaine, qui ont remplacé les sénateurs de l'ancienne Rome, comme le *conclave* a remplacé le sénat, le pape le souverain pontife des Romains (*Maximus pontifex*), etc., etc; je propose également aux mêmes artistes de prendre pour premier radical du nom à donner aux souliers sans couture, le mot latin *calceus* soulier, mot d'où nous avons fait *chausse*, *chaussette*, *chaussure*, *chausser*, *chausse-pied*, *chaussée* pour voie pavée et encaissée, comme dans un soulier, une *chausse*, etc., etc.; et d'appeler les souliers dont l'empeigne est *clouée*, au lieu d'être cousue, *calciclavas*, ou mieux *calciclaves*, en faisant de suite la contraction que le temps amèneroit nécessairement. De ce mot on feroit celui de *calciclavistes* pour les artistes en *calciclaves*; et, en le prenant dans le sens adjectif, celui de *bottes calciclaves*, etc., etc.

J'ai l'honneur, etc.

ELOI JOHANNEAU.

(1) L'article porte *clavis*, mais c'est évidemment une faute typographique.

LE S P L E E N.

Je suis né en France, à Paris, ville dont les habitans sont connus pour aimer passablement le plaisir, mais mon père étoit un gentlemen des bords de la Tamise, et ma mère avoit vu le jour dans une des contrées les plus romantiques de l'Allemagne. Il ne faut donc pas s'étonner si, dans un âge encore peu avancé, j'ai acquis la réputation d'un profond penseur, d'un philosophe par excellence, et d'un amant passionné de la nature. C'est dommage qu'avec les qualités intellectuelles les plus exquis, je n'aye reçu en partage qu'un corps assez chétif et une santé chancelante. En vain j'ai eu recours aux médecins les plus célèbres, en vain j'ai usé des remèdes les plus excitans et du régime le plus sévère, la Faculté entière s'est accordée sur un point (ce qui ne lui arrive pas souvent), savoir : que j'étois bien et dûment atteint du Spleen, et qu'elle ne répondoit pas de ma vie, si je ne trouvois le moyen de m'amuser promptement et beaucoup.....

Cette condition *sine quâ non* étoit assez embarrassante : quoique riche et à même d'acheter le plaisir, je n'en avois pas précisément sous la main, je résolus d'aller en chercher dans les pays étrangers. « Les voyages, dis-je à part moi, ont toutes sortes » d'avantages, et bien que mon aïeul ait péri dans la mer du sud, » que mon oncle ait attrapé la peste en Égypte, et que mon cou- » sin se soit cassé les côtes *en dégringolant* les Apennins, j'espère » m'amuser infiniment en faisant le tour du monde, ou au moins » en courant quelques milliers de postes comme l'a fait mon » père.... »

Une fois mon parti pris, je fus bientôt en route. Je commençai ma tournée par l'Angleterre, et j'arrivai justement à Douvres le jour qu'on y annonçoit la première représentation d'un spectacle aussi *agréable que récréatif*. Je m'informai aussitôt si *Potier* étoit débarqué avant moi, si le fameux *Kemble*, le *Talma* de la Grande-Bretagne jouoit à son *benefice*, ou s'il étoit arrivé quelque entrepreneur de Montagnes Russes. On me répondit que c'étoit mieux que cela.... Après avoir mangé à la hâte un diner assez mauvais et fort cher, je suivis la foule des curieux qui se dirigeoit hors de la ville. Bientôt mes doutes furent éclaircis ; il ne s'agissoit de rien moins que d'une lutte entre deux célèbres boxeurs !... Je m'avance, disposé à bien m'amuser ; mais que vois-je ! D'un coup de poing, l'un des athlètes fait sortir de son orbite l'œil de son adversaire ; et celui-ci, par une adroite riposte, applatit le nez de l'agresseur, et lui casse deux dents !... Malgré moi, je m'écrie : Quelle horreur ! Et à l'instant, vingt apostrophes et quatre bourrades dans le dos, me rappellent que je suis dans le pays le plus libre et le plus civilisé du monde ! Comme ce n'est pas le plus gai, je me rembarque dès le len-

demain dans un bâtiment qui cingloit vers l'Espagne, et bientôt me voilà à Cadix. On y préparoit des fêtes magnifiques pour la réception de plusieurs illustres personnages... Parbleu ! m'écriai-je, je suis le bien venu, il paroît qu'on s'amuse dans cette ville. Le climat est doux, le ciel pur, les plaisirs doivent être délicats.... Dès le soir même on me conduisit à un combat de taureaux. Il n'y eut que vingt chevaux éventrés, et trois hommes seulement y perdirent la vie. Du reste, tout le monde étoit dans le ravissement; moi seul, je souffrois, je frémissais; mais encore effrayé par la leçon que j'avois reçue à Douvres, je m'esquivai, sans mot dire, pendant qu'une grande dame embrassoit le *mata-dor* et lui passoit au cou son écharpe pour le récompenser de la force et de l'adresse qu'il avoit déployées.

Ne trouvant pas l'Europe très-amusante pour l'instant, je voguai vers les Indes. Calcuta est une belle ville. On y vit bien, la toilette y est soignée; on n'y épargne ni les perles, ni les diamans, ni les cachemires, mais les femmes ont le teint un peu bis, et sont trop indolentes. Leur société ne m'offrant pas le plaisir que j'étois venu chercher si loin, je me rejettai sur les jongleurs dont on m'avoit dit des merveilles. Le premier que je vis, s'enfonçoit dans l'estomac une épée un peu plus longue et plus large que celle de Jacques de Falaise. Le second combattoit un tigre auquel on avoit eu le soin de limer les griffes et les dents; un troisième marchoit sur du fer rouge et se faisoit mordre par des serpens : tout cela me dégoûtoit, m'effrayoit et ne m'amusoit guères; je résolus de passer dans le Nouveau-Monde, où je pensois que l'on se divertissoit beaucoup, puisque tant d'habitans de l'ancien s'y rendent à cet effet, s'il faut en croire les journaux. Je voulois débarquer dans une ville riche et peuplée, telle que New-Yorck ou Boston; le sort en décida autrement. Je fis naufrage sur une côte presque déserte, et je fus trop heureux d'être recueilli par un honnête Colon, qui, peu après, m'emmena dans l'intérieur des terres. Je me réjouissois d'avance de voir les Sauvages. J'espérois goûter chez eux des plaisirs aussi neufs que piquans. Quel nouveau désappointement ! Je faillis être témoin d'une fête, mais quelle fête ! Deux peuplades étoient en guerre, l'une avoit fait des prisonniers, elle s'apprêtoit à les scalpeliser et à les rôtir, après les avoir ornés de fleurs... Heureusement les vaincus devinrent vainqueurs, comme cela arrive souvent, et délivrèrent leurs camarades... On dansa d'une manière ignoble et dégoûtante, au son de divers instrumens barbares; on s'enivra de liqueurs fortes : ces plaisirs ne me convenoient point. Je quittai ces enfans de la nature, si vantés par de soi-disans philosophes, et regagnai l'Europe. Quoique Parisien, issu d'un Anglais, j'aime et je cultive passablement la musique; je résolus de parcourir l'Italie, séjour des arts et des plaisirs. Débarqué à L..., je me rends au grand théâtre, qui n'étoit pas encore brulé, croyant, sur la foi d'un virtuose, y éprouver des sensations délicieuses. Qu'entends-je ? un Achille à la voix flûtée, qui,

dans ses bouillans transports , ressemble à une petite pensionnaire fâchée , et un Ajax ridicule , dont l'organe me paroît plus propre à appitoyer les spectateurs qu'à braver les Dieux.... Je demande à mon Cicerone , si c'est le climat , le régime ou la nature qui donnent à des personnages si gros , si gras , une voix aussi foible , et j'apprends que ces héros fameux , qui enchantent leurs compatriotes , ne sont pas même des hommes !... Plus difficiles que les Italiens , j'abandonne les Soprani , les Macaroni , et je reviens dans la ville par excellence pour m'y fixer à jamais. De retour à Paris , mon premier soin a été de convoquer les Docteurs qui m'avoient ordonné de me divertir.... « Comme vous » êtes frais , me dit l'un.... — Comme vous êtes engraisé , me » dit l'autre. — Vous êtes totalement guéri du Spleen , reprend » un troisième , il faut que vous vous soyez bien amusé dans vos » courses?... » — Pas un jour , pas une heure , peut-être pas une minute.... — (Tous) : « Nous sommes plus que jamais persuadés que la Faculté est infallible. »

* * * *

Madame Martin , marchande de modes , rue de Richelieu , n° 115 , près le boulevard , vient de transférer son magasin du rez-de-chaussée au premier étage , dans la même maison.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Le Conteur des petits enfans , ou Choix d'historiettes , de contes moraux , d'anecdotes et traits caractéristiques de l'enfance , par Florian , Berquin , Campe , etc. , 2 vol. in-18 , ornés de 4 jolies gravures. Prix , 2 fr. 50 cent. ; et port franc , 3 fr. 25 cent. A Paris , à la Librairie d'Education d'Alexis Eymery , rue Mazarine , n° 30.

L'Empire de la Mode , 1 vol. in-24 , orné de 7 gravures et d'un souvenir , qui a , pour chaque mois , un encadrement d'un goût nouveau. Prix , 3 fr. A Paris , chez Janet , père , Libraire , rue Saint-Jacques , n° 59.

M O D E S.

La pluche de soie a toujours la même vogue dans les magasins de modes. On a fait , pour assortir la pluche grise , des oreilles d'ours grises. Les chapeaux de pluche blanche sont , pour l'ordinaire , ornés de plumes de la couleur du chapeau. Il y a des passes de chapeaux de moyenne largeur , d'autres qui sont excessivement longues , des passes évasées et des passes droites. Lors-

qu'on met un nœud sur la passe d'un chapeau, il est d'une grosseur prodigieuse : presque toujours le ruban dont il est fermé, est de la même couleur que le chapeau.

On appelle maroquin un brun un peu plus jaune que le raisin de Corinthe. Beaucoup de dames ont des robes de mérinos de cette couleur. Le gris-perle ou un jaune chamois sont les couleurs ordinaires des carricks, que l'on porte à quatre plus souvent qu'à cinq collets.

Le nombre des manchons est devenu en peu de jours, très-considérable ; on en remarque quelques-uns de tout blancs.

Pour tenir lieu d'un collet debout de velours, quelques spencers de velours noir ont un double froncé en ruban de satin noir, et pareils froncés au bout des manches.

De temps en temps les modistes font des chapeaux couleur citron. Que l'on se rappelle les chapeaux en chenille. De nouveaux chapeaux parsemés de petites fleurs jaunes que l'on nomme immortelles, leur ressemblent, lorsqu'ils sont vus à quelque distance, parce que ces fleurs sont très-rapprochées et veloutées.

On trouve au dépôt de coraux de la manufacture brevetée par S. A. R. *Madame*, duchesse d'Angoulême, rue de Grammont, n° 25, un assortiment complet de parures de corail dans leurs écrins, ainsi que tous les articles de détail relatifs à ce genre de commerce.

Depuis que le froid se fait sentir, on remarque un bien plus grand nombre de redingotes longues de coating, étoffe à poil frisé.

Les marchandes de modes trouveront un assortiment de boucles de nacre chez M. Boucher, marchand parfumeur et mercier, rue Coquillière, n° 43, à la *Toilette de Psyché*.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 1615.

Aujourd'hui 25, paroissent les deux gravures de *Meubles*, qui complètent les livraisons de l'année 1816.

L'abonnement pour l'année 1817 sera de 10 francs 50 centimes, port franc, comme pour les années précédentes.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N° 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.